

# L'ÉTOILE DU SUD

ABONNEMENTS D'UN AN

Rio de Janeiro..... R. 108000  
 Provinces du Brésil..... R. 116000  
 Union postale..... Fr. 30.00



EDITION BI-MENSUELLE

EX



RÉCLAMES ET ANNONCES

Dans le corps du journal, la ligne..... 18000  
 Section annonces..... \$500  
 Par abonnement..... à forfait

## REVUE COMMERCIALE FINANCIÈRE ET MARITIME

REDACTION

DE L'EMPIRE DU BRÉSIL

DIRECTION

33 RUA SETE DE SETEMBRO 33

PARAISSANT LES 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS

33 RUA SETE DE SETEMBRO 33

A partir du 1<sup>er</sup> Mai 1887, la publicité relative aux produits français dans L'Étoile du Sud est cédée exclusivement à la maison

AMÉDÉE PRINCE & C.

36 RUE LAFAYETTE 36

PARIS

À qui voudront bien s'adresser les intéressés.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTRE DU COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Exposition universelle de 1889

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'EXPLOITATION

SECTIONS ÉTRANGÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

M. G. Delongraye, Consul de France à Rio de Janeiro nous remet une brochure avec le titre ci-dessus, nous invitent à la tenir à la disposition des intéressés.

C'est ce que nous nous empressons de faire en présentant nos lecteurs que nationaux et étrangers trouveront au Consulat de France 53 Rue de General Camara et dans les bureaux du journal français L'Étoile du Sud 33 Rue Sete de Setembro à Rio de Janeiro, toutes les informations relatives à l'Exposition universelle de 1889.

L'ÉTOILE DU SUD

QUE VOULEZ-VOUS ?

« Nous entrerons dans la carrière  
 Quand nos aînés n'y seront plus...  
 « Nous aurons le sublime orgueil  
 De les venger ou de les suivre !  
 La Marseillaise (Couplet des enfants)

Je suis mineur, c'est vrai ; mais quand je vois les esclaves, qui sont aussi, de par la loi, des mineurs, abandonner les fazendas, se réunir en armes, aller par les routes, traverser les bourgs, aux applaudissements de MM. José do Patrocinio, Joaquim Nabuco et Quintino Bocayuva, qui se font leurs tuteurs, je crois pouvoir bien, moi aussi, me passer du concours du juge compétent pour demander à ces trois personnages : — Que voulez-vous ?

Mon droit est d'autant moins discutable que né au Brésil, bien que de parents étrangers dont le seul droit ici est celui des *seus negotios* ! Je suis appelé à ma majorité à être citoyen brésilien, et que les miens m'ont déjà inculqué quelques principes au sujet des droits et des devoirs des hommes qui vivent en société, principes dont les protégés du triumvirat abolitionniste ne soupçonnent certainement pas l'existence. Aussi me crois-je autorisé à demander, non aux premiers, pauvres égarés qui ne savent ce qu'ils font, mais au second, ce qu'il prétend faire de cette patrie, qui sera la mienne autant, et au même titre, qu'elle est aujourd'hui la leur.

Je n'ai ni haine ni mépris pour la race nègre ; j'ai été nourri du lait d'une négresse esclave ! J'ai passé mes premières années d'enfance au milieu d'exploitations agricoles de la province de S. Paulo, et à peine avais-je l'âge de raison que j'étais abolitionniste, c'est-à-dire qu'il me paraissait injuste et inique qu'un homme fut la propriété, la chose d'un autre. Je ne savais pas encore lire que mes parents m'enseignaient que l'homme est obligé au travail, mais dans mon raisonnement d'enfant, je ne trouvais pas équitable que des hommes, uniquement pour avoir la peau d'une autre couleur que la nôtre fussent condamnés à travailler perpétuellement pour un maître, sans jamais pouvoir jouir du fruit de leur travail. Je me disais que, si j'avais eu le malheur de naître esclave, je m'enfuirais, non pour aller vagabonder sur les routes et vivre de larcins, mais dans le but d'offrir mes bras à qui me donnerait le plus fort salaire, et il me semblait — et cette opinion est encore plus enracinée aujourd'hui — qu'en faisant cela, je n'eusse pas commis une mauvaise action.

Vous le voyez, MM. Patrocinio, Nabuco et Bocayuva, je suis aussi fervent abolitionniste que vous ! Ce que je n'admets pas pourtant, c'est le soulèvement, ce sont ces promenades à main armée par les routes, et à travers les bourgades, et M. Joaquim Nabuco, qui m'a-t-on dit a visité à diverses reprises les pays les plus civilisés de l'Europe, sait bien que ni en France ni en Angleterre, pareil acte de révolte ne serait toléré, fût-il commis par des hommes jouissant de tous les droits de citoyens, M. Quintino Bocayuva n

peut pas l'ignorer davantage, lui qui a beaucoup lu et passe pour avoir beaucoup retenu. Quant à M. José do Patrocinio, je ne veux pas croire qu'il se laisse dominer par des instincts de race et de civilisation africaines, qu'il voudrait voir s'implanter au Brésil.

Comment se fait-il alors que la répression du crime commis par les esclaves révoltés ait été l'objet de censures si amères de la part des deux rédacteurs du *Pais* ? Comment se fait-il qu'ils soient allés jusqu'à l'insulte pour les soldats qui ont été envoyés contre les révoltés ? Ils n'ignorent pas cependant plus que moi, qui suis un enfant, que le devoir du soldat est de défendre la patrie contre l'ennemi extérieur, et à l'intérieur de réprimer le désordre.

Je comprends qu'il répugne au soldat de se faire chasseur d'esclaves fugitifs ; mais qui sera assez naïf pour admettre que la bande armée qui a traversé l'Italie simplement une bande d'esclaves fuyards.

Ils n'ont commis aucun désordre, a noté avec satisfaction le triumvirat. Qu'ils soient admis pour cela à l'honneur de baiser la main de M. José do Patrocinio !

Je répète donc l'interrogation qui sert de titre à cet article : — Que voulez-vous ?

Est-ce l'abolition ? Je ne le crois pas, car vous savez que les révoltes que vous fomentez, dont vous faites les défenseurs quand elles éclatent, ne peuvent que retarder l'heure de la délivrance, parce qu'une nation entière ne peut pas paraître avoir peur, ou avoir peur en réalité de cinq ou six cent mille esclaves. Et la preuve que vous ne la voulez pas sincèrement, c'est que vous ne l'admettez qu'avec un seul homme comme chef du cabinet, M. le conseiller Dantas, dont la conversion à l'abolitionnisme est cependant bien récente pour mériter tant de foi en elle.

Quels sont les gages de la sincérité de sa conversion que vous ait donné jusqu'ici l'ex-chef du cabinet du 6 Juin ? Le projet qu'il a présenté au Sénat, qui affranchit tous les esclaves au bout de 5 ans ? Mais MM. Taunay et Godoy ont été bien plus radicalement abolitionnistes dans les leurs, et vous n'avez pas applaudi.

Ce que vous me paraissez vouloir c'est le désordre, qu'il vienne de la révolte des esclaves ou qu'il naisse d'une autre cause. Ce que vous voulez c'est le triomphe de la République — notez bien que je ne dis pas des idées républicaines — non par la discussion, par la propagande loyale, mais par surprise, par un coup de main, sans vous inquiéter des conséquences fatales qui résulteraient de ce triomphe pour le pays, j'ose dire pour mon pays.

Il y a quelques mois vous comptiez, pour arriver à vos fins, sur la fameuse question que l'on a appelée, je ne sais pourquoi, *Question militaire*. Aussi l'avez-vous assez chauffée et envenimée.

Quand elle a eu fait long feu entre vos miens, quand le baron de Cotegipe, dans la crainte de voir les rangs de la capitale ensanglantés par une insurrection partielle de l'armée, a transigé, se conformant aux désirs du Sénat, au lieu de louer sa prudence, vous avez raillé sa pusillanimité, tant était grand votre dépit.

Vous avez essayé alors de faire l'agitation dans la capitale au moyen de meetings abolitionnistes, mais vos plans de désordre ont avorté devant la fermeté du chef de police et de l'attitude de la troupe qui ne s'est pas montrée disposée à se mettre du côté des agitateurs.

Vous avez pensé alors à un soulèvement d'esclaves, et, aveuglés comme vous l'êtes par la passion, c'est la province de S. Paulo, la province où l'abolition complète, radicale, sans conditions sera demain un fait, que vous avez choisie pour théâtre de votre troisième tentative. Le soulèvement a eu lieu, 150 esclaves armés se sont proménés par les routes, se dirigeant vers Santos, ce qui a fourni, l'occasion à la *Gazeta de Campinas* d'écrire un article sous ce titre qui ne veut rien dire — Emigration d'esclaves ! — émigration vers où ? pour la côte d'Afrique ? — Ils ont rencontré les soldats que l'on envoyait contre eux, il y a eu lutte, une victime est tombée de chaque côté, et aujourd'hui les révoltés sont devenus des fugitifs qui se cachent dans les bois.

S'il n'y avait pas eu mort d'homme, et s'il n'était à craindre que ce soulèvement n'entrât les aspirations abolitionnistes dans la province de S. Paulo je dirais que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Après ce troisième insuccès vous n'avez plus qu'une espérance : pouvoir soulever les prisonniers de la maison de détention. Déjà M. Quintino Bocayuva se plaint amèrement de ce qu'on ne leur laisse pas lire le *Pais* et la *Cidade do Rio* !

Que M. Nabuco lui dise comment sont traités les prisonniers en Angleterre, afin qu'il se convainque que ce n'est pas dans les prisons de Londres plus que dans celles de Rio de Janeiro qu'on doit aller éveiller l'hydre révolutionnaire.

Cherchez ailleurs !...

HENRIQUE MORAY.

né à Pindamonhangaba (S. Paulo).

### NOTICES DU BRÉSIL

**Le Dr Peter et la Gazeta de Noticias.** — Notre illustre compatriote M. le Dr Peter a répondu à la date du 5 écoulé à la lettre du Dr. Derneval de Fonseca correspondant de la *Gazeta de Noticias* et qui accompagnait à ce titre seulement, LL. MM. II, durant leur voyage en Europe. La lettre de M. Dr. Derneval a été appréciée en temps dans ces colonnes et doit être connue à Paris puisqu'elle a été reproduite par le *National*.

On a pu s'étonner ici, et bien davantage en France, que la lettre suivante du Dr. Peter ait été publiée par divers organes de Rio de Janeiro avant de l'avoir été par la *Gazeta de Noticias* à qui elle était adressée et devait parvenir avant que communication en eût été faite à qui ce soit.

M. le Dr. Ferreira de Araujo Rédacteur en chef de la *Gazeta* explique à la date du 29 Octobre, pourquoi il ne donne, qu'après tout le monde, la lettre de laquelle on lui demandait, à lui, l'insertion dans son plus prochain numéro.

Bien qu'aucune loi brésilienne n'oblige le rédacteur en chef d'un périodique brésilien à répondre aux injonctions impératives autorisées par nos lois françaises sur la presse, nous étions persuadé que par simple courtoisie M. le Dr. Ferreira de Araujo accèderait au désir plutôt qu'à la volonté de M. le Dr. Peter.

S'il ne l'a pas fait en temps c'est que, comme il le dit, il a été le dernier à Rio à être informé qu'une lettre lui eût été adressée à lui personnellement.

Nous lui savons gré en tant que Français, des commentaires par lesquels il explique le retard regrettable dont son journal et lui n'ont pas la responsabilité, et nous eussions désiré que tous ceux qui ont été engagés ou se sont mis dans la trop fameuse *Molesta do Imperador*, eussent osé de plus de discernement ou même de simple discrétion.

Voici la teneur de la lettre du Dr. Peter.

Paris, le 5 Octobre 1887.

A. Mr. le rédacteur en chef de la *Gazeta de Noticias*.  
 En réponse à la lettre que vous avez publiée dans votre numéro du 3 Septembre, du Dr. Derneval de Fonseca, sous ce titre — *A molesta do Imperador* —, je viens vous prier d'insérer dans votre plus prochain numéro la lettre suivante :

« Le Dr. Derneval m'avait été adressé par un ami commun (qui est médecin), pour que je lui donnasse une consultation médicale.

« Cette consultation une fois donnée à M. Derneval il me demanda ce que je pensais de la santé de S. M. l'Empereur, en ajoutant qu'il avait en connaissance de sa consultation écrite pour S. M. (et il m'en cita en effet les principaux détails, qui me prouvaient que cette consultation lui avait été communiquée.)

« Je répondis (comme on peut le faire de médecin à médecin qui comprend et pratique le secret médical), que mon jugement était tout entier contenu dans cette consultation même, et que je n'avais rien de dire de plus ; que suivant moi, S. M. n'était pas un malade, mais un homme fatigué, que la fatigue résulterait pour lui de travaux intellectuels multiples, s'ajoutant à la gestion des affaires de l'Etat ; que pour ces raisons les médecins du Brésil avaient très sagement fait, en supprimant momentanément l'une des causes de cette fatigue par la distraction d'un voyage en Europe.

« A cet égard j'ajoutai que je voyais avec peine S. M. recevoir à Paris tant de visites qui le tenaient dans un état d'agitation nuisible, et que j'espérais que le départ pour les eaux lui serait salutaire.

« Le Dr. Derneval a été absolument au delà de ma pensée en m'attribuant des paroles et un pronostic qui ne sont pas les miens.

« Je n'ai pas dit, et je ne pouvais pas dire (parce que cela n'est pas) que S. M. serait désormais hors d'état de reprendre les rênes de son gouvernement ; ce que j'ai dit, dans la conversation médicale, c'est qu'il me paraissait difficile que S. M. l'Empereur continuât de se livrer à ses travaux encyclopédiques. Voilà tout ce que j'ai dit, — et ce dont j'accepte la responsabilité. Et je ne l'ai dit que par ce que je parlais à un médecin que je supposais (comme je l'ai dit plus haut) comprendre et pratiquer le secret médical, garanti souverainement de notre dignité.

« Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération très distinguée.

Dr. PETER,  
 Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine.  
**Distinction honorifique.** — L'éminent écrivain portugais José Duarte Ramalho Ortigio, a été nommé Commandeur de l'Ordre de la Rose par décret du 3 courant.  
**Marques de fabriques et de commerce.** — Le *Diario Official* du 20 du mois dernier a publié la nouvelle loi sur les marques de fabrique et de commerce. Cette loi qui est en grande partie, la reproduction du projet de M. le sénateur Alfonso Celso, dont nous avons déjà parlé, constitue une sérieuse amélioration. Les nouvelles dispositions permettent une répression bien plus efficace de la fraude, et protègent le commerce honnête. Dans un prochain numéro, nous étudierons avec détails cet important sujet.

Le jury de Rio-de-Janeiro.

L'esclavage s'éroule : il n'a peut-être encore que peu de mois à vivre. Mais l'institution du jury n'aura rien contribué à ce résultat. Loin de là : on peut dire que, sans lui, l'esclavage aurait disparu depuis plusieurs années ; car, à partir de 1836, il a constamment acquitté les coupables de piraterie africaine ; et comme la plus grande partie des esclaves existant encore au Brésil sont des africains libérés d'après la loi, ou leurs descendants, il s'ensuit que le jury est le principal responsable de la permanence de l'esclavage jusqu'à ce jour.

Les hommes se paient volontiers de mots. Il est beau de parler du tribunal populaire, du droit d'être jugé par ses pairs ; mais, dans la pratique, quelle amère déception !

Nous n'hésitons pas à dire que l'institution du jury est, au Brésil, le plus grand obstacle à la bonne administration de la justice.

La 26 du même mois, a comparu, également pour la seconde fois, devant le jury, l'ancien payeur de l'English Bank de Rio, Ignacio Marques Gouvea, accusé de lui avoir soustrait la somme de 248 contos de reis (620.000 fr.).

L'accusé a été acquitté. On doit, nous dit-on, le respect à la chose jugée. Mais, comme en définitive il n'y a pas d'effet sans cause, il faut conclure de ces deux sentences que les esclaves de Francisco de Castro, se sont martyrisés elles-mêmes, pour faire le jeu des abolitionnistes ; et que l'English Bank ne sait pas le compte de l'argent qu'il a en caisse. Tout s'explique ainsi le plus naturellement du monde !

**Immigration.** — Le dépôt des immigrants de l'île Flores (baie de Rio de Janeiro) en a reçu pendant le mois de Septembre dernier 1,664 des nationalités suivantes :

Portugais .....	777
Italiens .....	643
Espagnols .....	95
Allemands .....	34
Français .....	33
Belges .....	33
Autrichiens .....	17
Autres nationalités .....	32
<b>Total .....</b>	<b>1,664</b>

Ils se divisaient ainsi, sous le rapport du sexe et de l'âge :

Sexe masculin .....	1,417
Sexe féminin .....	247
Au-dessus de 10 ans .....	1,463
Au-dessous de 10 ans .....	201

Il est resté à Rio 827 de ces immigrants ; les autres au nombre de 837, sont partis à destination de diverses provinces. Celle de S. Paulo a, comme toujours, obtenu la préférence. Elle a été choisie comme résidence par 596 d'entre eux. Vient ensuite celle de Rio-Grande-do-Sul, qui en a reçu 147.

Pendant le même mois, la population du Brésil s'est augmentée de 1,157 habitants par le seul fait de l'immigration en ne tenant compte que du mouvement du port de Rio-de-Janeiro.

**Industrie brésilienne.** — La loi budgétaire qui vient d'être votée le 20 Octobre dernier contient diverses dispositions qui favorisent l'industrie brésilienne, dont le développement est remarquable depuis quelques années.

Ainsi, les droits sur l'importation des chiffons destinés aux fabriques de papier vont être supprimés pendant 3 ans, à partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1888 ; les droits sur les fils de fer de toute qualité et de toute grosseur seront réduits à 40 reis par kilogrammes ; et les droits sur les fils de jute, écrus ou teints, seront réduits à 4 reis le kilogramme.

Enfin, le gouvernement est autorisé à décerner une récompense, jusqu'à valeur de 20 contos de reis (50.000 fr.) aux fabriques de tiens existant dans le pays qui emploieront, d'une manière constante, les fibres de guaxima ou d'autres végétaux analogues du Brésil.

**Géographie.** — On annonce de Maniões que le colonel Labre vient de remonter le rio Madeira jusqu'à la B. l'ive ; et de redescendre par les rios Madre de Deus et Acra, déconcrant ainsi un moyen de communication facile entre l'Amazonas et la Bolivie, sans les embarras qu'apportait jusqu'ici la série des rapides du Rio Beni.

Le commerce de la région amazonique attache une grande importance à cette découverte. Nous donnerons plus tard un compte rendu détaillé de ce voyage.

**Nafrage.** — Une dépêche télégraphique de Pará, datée du 24 Octobre donne la triste nouvelle du naufrage de la barque française *Maranhão* qui faisait le trajet de Belém au Havre.

On espérait sauver le chargement.  
**Un incendie en mer.** — Le 16 du mois dernier sont entrés à Pernambuco trois embarcations contenant le capitaine et l'équipage du navire anglais *Nagpore*, de 1537 tonneaux, à bord duquel s'était manifesté le feu le 11 septembre. Après avoir lutté deux jours contre l'incendie, le capitaine se résolut à abandonner le navire, à 300 milles environ E du port ci-dessus nommé. L'équipage s'est sauvé entièrement. Il se composait de 29 personnes.

Le chargement du *Nagpore* était de charbon, qui s'est, parait-il, enflammé spontanément. Il était parti le 29 Août de New-Castle, à destination de Rosalia, en Californie.

**Arbres à caoutchouc.** — Le président du Maranhão vient de faire procéder à l'exploration d'une partie peu connue de cette province. La commission nommée à cet effet, a vérifié l'abondance du *Siphonia elastica* dans le bassin de rio Paraná I et Turv.

**Industrie fourragère.** — Le Brésil était jusqu'ici tributaire des républiques sud américaines pour les fourrages secs. Rio-de-Janeiro importe annuellement pour près de 2.000.000 francs de luzerne du Rio de la Plata.

(1) Ce nom, qui signifie grand fleuve en indien, est commun au Brésil. Il ne faut pas confondre le Paraná du Maranhão avec le Paraná qui forme avec ses grands tributaires, l'estuaire de la Plata.

Rien ne s'oppose pourtant à cette culture, aux environs même de la ville, qui offrent, sur une courte distance, des climats différents. Nous apprenons avec plaisir que cette question est très sérieusement étudiée. Les directeurs des compagnies de tramways de Rio ont résolu tout dernièrement d'encourager les essais qui se font actuellement, et ont décidé d'acheter toute la luzerne produite dans le pays, au prix du marché, plus une prime par tonne variant de 58 (12 fr 50) à 7000 (17 fr 50), selon la quantité offerte par chaque cultivateur.

Les compagnies de tramways consomment pour environ 1.500.000 frs. de luzerne par an.

Nous applaudissons à cette détermination, comme nous avons approuvé l'élévation récente des droits de douane sur le maïs et sur le riz. La variété des cultures est une condition essentielle de la richesse d'un pays.

**Lumière électrique.** — On assure qu'un nouveau théâtre de Rio, l'*Eden Dramatico* va prochainement être éclairé à la lumière électrique, par le procédé des accumulateurs Julien, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

**Le nombre des esclaves existants dans le municipio neutre** (Ville de Rio-de-Janeiro et ses environs), était, au 31 Septembre dernier, de 7,054, dont 3,482 du sexe masculin, et 3,572 du sexe féminin.

**Le haut clergé et l'esclavage.** — L'exemple de l'évêque de Pernambuco vient d'être suivi par les évêques de Diamantina, et de Mariana. Deux de ces prélats recommandent au clergé et aux fidèles, dans une lettre pastorale, qu'ils emploient tous leurs efforts pour que l'esclavage soit aboli à la fin de cette année, date du jubilé pontifical.

Il est regrettable que l'évêque de Rio-de-Janeiro n'ait pas encore jugé convenable de faire une manifestation analogue. Il est vrai que son diocèse comprend la partie du Brésil où l'esclavage est encore le plus vivace, mais que devrait importer cette considération pour le ministre d'une religion de fraternité.

L'intervention des autres prélats a été tardive, elle méritait cependant des éloges, car ce sont quelques pierres de plus enlevées à la Bastille de l'esclavage. Nous croyons que l'espoir qu'exerçait un de nos rédacteurs à l'occasion de la fête du 14 Juillet dernier se verra réalisé. Le Brésil apporera à la France pour la centenaire de 89, le magnifique présent de l'abolition complète de l'esclavage.

**Compagnie du chemin de fer Oeste de Minas.** — Le conseil d'administration de cette compagnie a solennellement inauguré le 31 écoulé 4 nouvelles stations : Nazareth, Ibituruna, Aureliano Mourão et Bom Sucesso. LL. EE. MM. les secrétaires d'Etat aux départements de l'Agriculture et des Finances assistaient à l'inauguration.

La station de Bom Sucesso est à 216 kilom. de São Paulo, point initial de la ligne de Oeste de Minas et localité où elle se relie au chemin de fer D. Pedro II.

La distance entre Rio de Janeiro et Bom Sucesso est donc aujourd'hui de 580 kilom.

Le 15 Juin 1879, la compagnie « Oeste de Minas » commençait ses travaux, le 1<sup>er</sup> Novembre de l'année suivante 37 kilom. étaient ouverts au trafic et le 28 Août 1881, les rails arrivaient à S. João-del-Rei, point terminal de la ligne dont traitait la première concession et qui comprenait une extension de 99,4196. Cette ligne avait coûté R. 1.973.216.000 soit 19.892.900 par kilom. (environ 50.000 francs.)

Il convient d'ajouter cependant à ces dépenses, une somme de R. 217.548.000 affectée au service des intérêts ou autres charges d'un emprunt de 500 contos réalisé à la *Banco do Commercio* de Rio de Janeiro, le capital actions n'ayant pas été entièrement souscrit en temps.

La largeur de la voie entre rails est de 0,76. Etudes consciencieuses faites de ces dépenses, c'est une des lignes qui au Brésil, ait été établie dans les meilleures conditions économiques.

Le gouvernement provincial de Minas-Geraes a contribué à la construction de la voie entre São João del Rei pour une somme de 9 contos de reis par kilom.

Une autre loi provinciale a concédé une garantie d'intérêts de 7% sur le capital de 3.000 contos pour le prolongement de la ligne Oeste de Minas jusqu'à Oliveira.

La construction de cette section qui mesurera 175 kilom. environ a commencé le 5 Juillet.

La 1<sup>re</sup> station, Santa Rita à 18 km. de S. João del Rei a été inaugurée le 20 Janvier et la 2<sup>me</sup>, Rio das Mortes à 30 kilom. de Santa Rita a été ouverte au trafic en Mai suivant et, comme nous le disons plus haut, la compagnie vient d'inaugurer 4 nouvelles stations :

La ligne tout entière cotoie en le descendant, la rive gauche du Rio das Mortes qu'elle traverse une fois entre Ibituruna et Aureliano Mourão, d'où elle se dirige vers le Nord remontant et suivant la rive gauche du Rio Pirapetinga affluent du Rio das Mortes dans lequel il se jette près de la station de Mourão.

Le reste de la ligne faisant l'objet de la seconde concession comprendra de plus une station entre Bom Sucesso et Oliveira point terminal qui se trouvera à 56 kilomètres de la dernière des stations ouvertes au trafic le 31 écoulé.

Nous ne pouvons pas, en une brève notice, dire ce que nous pensons de l'avenir de la Compagnie de l'Oeste de Minas. — Il appartient au gouvernement général, d'accord avec le gouvernement provincial de Minas de ne pas créer de difficultés à cette compagnie dont les efforts et l'activité sont dignes d'éloges.

Celle-ci rend déjà et rendra par la suite d'immenses services aux régions qu'elle dessert actuellement et desservira dans un très bref délai.

Le travail auquel nous procédons sur Minas-Geraes dans une autre section de notre feuille nous dispense de rien dire ici des localités desservies par la C. Oeste de Minas.

Nos lecteurs trouveront en temps dans notre ouvrage sur — Le Brésil — les informations qui peuvent les intéresser à tant de titres.

La Compagnie avait confié à son inauguration les membres de la presse nationale, notre rédacteur et un grand nombre d'invités.

Un des dignes membres du Conseil d'administration M. Guilherme da Silveira et M. Miranda...

Province de San Paulo.—Le revenu des postes de cette province a été pendant le mois de Septembre dernier de 30,538 (98,900 frs) contre 32,059 (98,150) pendant le même mois de l'année dernière.

Armée et marine brésiliennes.—Le ministre de la guerre figure au budget de 1888 pour la somme de 36,580,000 (14,533 contos de reis) ; et le ministère de la marine, pour celle de 26,980,000 (10,787 contos de reis).

Actes de dévouement.—Pour l'honneur de l'humanité, des citoyens obscurs donnent souvent le plus admirable exemple d'amour de leurs semblables. Le naufrage récent de l'Imperial Marinheto a donné l'occasion de constater une fois de plus ce fait consolant. Dans cette circonstance critique, un pecheur a déjà été récompensé.

Les deux braves marins, dont le premier s'est jeté à la nage et a établi, au péril imminent de sa vie un câble de va-et-vient entre la terre et le navire naufragé, ont reçu le 20 octobre les médailles de sauvetage qu'ils ont si bien méritées. Cette solennité que présidait M. le ministre de la marine, et à laquelle assistaient plusieurs officiers supérieurs de la flotte, et des détachements de navires de guerre, a été profondément touchante.

Police de Rio de Janeiro.—L'effectif nominal du corps de police de la ville et du municipio est de 1008 hommes. Mais ce chiffre n'a jamais été atteint. Il n'est actuellement que de 734, dont il faut déduire 132 pour le service d'ordonnances et les corvées, 89 malades, en congé ou dans les prisons disciplinaires, il ne reste donc que 506 hommes pour la police proprement dite.

Ca chiffre est beaucoup trop faible ; et c'est toujours pour nous un sujet d'étonnement de voir le parlement se séparer sans avoir doté plus convenablement un service si important.

Vins brésiliens.—On écrit de San Paulo que la viticulture y fait chaque jour des progrès, et qu'elle constituera bientôt une source importante de revenu pour la province. Les immigrants montrent pour elle une préférence marquée.

D'autre part, on assure que la province de Rio-Grande du Sud consomme annuellement plus de 4,800 hectolitres de vins produits dans le pays.

Loterie de Pernambuco.—Nous lisons ce qui suit dans le Monitor de la Chance universelle, feuille publiée à Vienne (Autriche). L'article est daté du 3 Octobre 1887.

« Nous n'avons qu'à nous féliciter de la décision prise, grâce à nos pressantes démarches auprès des autorités brésiliennes. Nous n'avons pas eu tort de compter sur la haute respectabilité qui inspire tous les actes du Gouvernement impérial du Brésil. Les tirages dont la date précise n'a pu encore nous être indiquée, auront certainement lieu, dans tous les cas, vers la fin de l'année. Grand compte a été tenu de la légitime impatience des porteurs de billets. Leur situation se trouve favorablement modifiée, à ce point de vue fondamental que la nouvelle loterie, substituée à l'ancienne, ne comportera que 70,000 billets, au lieu de 200,000. Mathématiquement, les chances vont être augmentées dans la proportion de 3 pour 1 environ, par rapport à l'ancien plan. Parler de nouvelle loterie n'est pas adopter l'expression juste ; il n'y a là que la même loterie modifiée proportionnellement au nombre des billets placés et réduite en conséquence. Il n'y a donc de changé que l'importance des lots, calculés, tout naturellement, au prorata du nombre des billets pris par le public. Le nouveau plan va nous arriver, d'ici quinze jours, avec la date fixe des tirages. Y aurai-je ou non échange de billets, rapport des anciens et remise de nouveaux ? Nous ne savons ; une simple mesure d'ordre, éliminant les numéros non placés, suffira peut-être pour éviter un vu et rien de billets. Peu importe d'ailleurs. Ce qui importe, pour le possesseur d'un numéro, c'est qu'au lieu d'une chance sur 200,000, il va se trouver en avoir 1 sur 70,000, soit une chance triple à peu près. A quinzaine, nous serons fixés sur tous les moindres détails et nous ferons adresser aussitôt une circulaire à tous les intéressés. »

Progrès de l'immigration.—Selon le dire d'un des directeurs de la société centrale d'immigration, le nombre des immigrants qui sont entrés au Brésil, pendant les 9 premiers mois de cette année, s'est élevé au total de 40,000.

Dans le mois d'octobre, les avis reçus d'Europe ont annoncé la prochaine arrivée de 4000 autres. Ainsi se confirment nos prévisions. Les progrès de l'émancipation accélèrent les progrès de l'immigration.

On espère que bientôt, le Brésil recevra un minimum de 60,000 immigrants par année.

Histoire et archéologie du Brésil.—M. Alfredo do Valle Cabral, chef de section à la Bibliothèque Nationale de Rio-de-Janeiro, chargé, comme nous l'avons déjà dit, d'une mission scientifique dans quelques provinces du nord de l'empire, a découvert d'importants documents historiques, et recueilli un grand nombre d'inscriptions. Nous rendrons compte bientôt des résultats de cette mission.

Ephémérides brésiliennes du 4 Septembre au 5 Novembre.

21 Septembre 1711.—Duguay-Trouin fait activer le bombardement de Rio-de-Janeiro. Après une journée passée en incertitude, le gouverneur se décide à 11 heures du soir, à abandonner la ville, et à battre en retraite vers l'intérieur du pays. Les habitants, désespérés par le départ de leurs défenseurs, s'enferment dans les bois avoisinants, par une pluie torrentielle.

22 Septembre 1711.—Duguay-Trouin pénètre dans la ville de Rio, où il trouve un riche butin. Il fait religieusement respecter par ses soldats les églises et les femmes. Les habitants qui avaient abandonné leurs maisons ne tardent pas à rentrer dans la ville.

22 Septembre 1806.—Attaque des fortifications de Curupaty (guerre de Paraguary) par les forces alliées du Brésil, de la République Argentine et de l'Uruguay. Après un sanglant combat, les assaillants sont repoussés avec de grandes pertes, calculées en 9,000 morts, blessés ou prisonniers.

24 Septembre 1814.—D. Pedro I, connu depuis son abdication sous le nom de duc de Bragança, meurt à Lisbonne, à peine âgé de 36 ans.

26 Septembre 1877.—L.R. MM. l'Empereur et l'Impératrice du Brésil décollent à Rio-de-Janeiro, de retour de leur voyage aux Etats-Unis et en Europe. Les principaux quatuors de la ville illuminent pendant 3 jours.

28 Septembre de 1871.—Promulgation de la loi Rio Branco, dite du ventre libre, qui porta le premier coup à l'esclavage en décrétant que les enfants futurs de mère esclave seraient libres à l'expiration de leur vingtième année.

1 Octobre 1808.—L'escadre brésilienne qui opérait contre le Paraguay force le passage d'Angostura.

3 Octobre 1832.—Une loi réorganise les écoles médico-chirurgicales de Rio-de-Janeiro et de Bahia, en leur donnant le nom de Facultés de médecine et de chirurgie.

4 Octobre 1879.—Le général Osorio, Marquis de Herval, qui s'était distingué par sa bravoure dans la campagne du Paraguay meurt à Rio-de-Janeiro.

7 Octobre 1831.—La garnison de l'île des Cobras (Rio de Janeiro) se soulève et fait à l'arsenal de marine une tentative de débarquement qui est repoussée. Le gouvernement fait bombarder l'île, et ses troupes emportent d'assaut la forteresse où s'étaient retranchés les insurgés.

8 Octobre 1833.—Une loi de cette date altère l'établissement en usage au Brésil, et fixe la valeur de l'oitava (3gr.583) d'or à 22 carats, à 2850 reis. La valeur de la même oitava n'était auparavant que de 18600 reis.

Cette mesure fut la conséquence de la déplorable politique financière de D. João VI, et de D. Pedro I, et de l'abus effréné du papier-monnaie.

10 Octobre 1763.—Le siège de la vice-royauté du Brésil est transféré de Bahia à Rio de Janeiro. Le premier vice-roi qui résida dans cette dernière ville fut le comte da Cunha.

10 Octobre 1856.—Mort de notre compatriote le Dr. Sigaud, né à Marseille en 1796, et qui habitait depuis fort longtemps Rio de Janeiro. On lui doit un ouvrage important et devenu rare, intitulé : Du climat et des maladies du Brésil.

12 Octobre 1821.—Le prince D. Pedro est acclamé Empereur constitutionnel du Brésil devant une foule immense, réunie au campo Sant'Anna, connu depuis sous le nom de campo da Acclamação (champ de l'Acclamation).

13 Octobre 1811.—Duguay-Trouin quitte la baie de Rio de Janeiro, après avoir reçu du gouverneur portugais le paiement d'une indemnité de guerre de 000,000 cruzados (le cruzado vaut aujourd'hui environ 2 frs), 100 boucauts de sucre et 200 boufs.

15 Octobre 1864.—La princesse Impériale Dona Isabel épouse le comte d'Eu, fils du duc de Nemours.

15 Octobre 1875.—Naiissance de Don Pedro de Alcântara, prince du Grão-Pará, fils aîné de L.L. AA. la princesse Impériale Dona Isabel et le comte d'Eu.

17 Octobre 1829.—Don Pedro 1er, épouse en secondes noces, à Rio de Janeiro, la princesse do Baviera Amélie de Leuchtenberg. C'est à cette occasion qu'il créa l'Ordre de la Rose.

21 Octobre 1838.—Installation solennelle de l'Institut historique, géographique et ethnographique de Rio-de-Janeiro.

23 Octobre 1824.—Une rébellion militaire éclate à Bahia. Elle est aussitôt réprimée.

28 Octobre 1650.—Une flotte hollandaise attaque la ville de Victoria, aujourd'hui capitale de la province d'Espírito Santo, et est repoussée par la garnison portugaise.

1er Novembre 1549.—Thomé de Souza, premier gouverneur du Brésil prend possession de son poste ; dans la ville de Bahia, qu'il avait commencé à bâtir au commencement de la même année.

2 Novembre 1615.—La Ravardière qui avait conquis par la France l'île de Saint Louis (Maranhão), attaqué par des forces supérieures, se rend à l'amiral portugais Alexandre de Moura.

4 Novembre 1861.—La extra economica (casse d'épargne) de Rio-de-Janeiro commence à fonctionner.

5 Novembre 1817.—Arrivée à Rio de l'archiduchesse Léopoldine, première épouse de Don Pedro 1er, et mère de Don Pedro II.

Bibliographie.—Breve noticia do estado financeiro das provincias organizadas por ordem de S. Ex. a Sr. Barão de Cotegipe, Presidente do conselho de ministros. (Breve notice sur l'état financier des provinces, organisé par l'ordre de Son Ex. M. le Baron de Cotegipe, Président du conseil des ministres). Rio, Imprimerie Nationale, 1887.

Intéressante au plus haut titre, cette publication fournit sur l'état du Brésil grand nombre de renseignements importants. Les statistiques qu'elle présente contiennent malheureusement des lacunes, qui proviennent de l'incroyable indifférence, nous avons souvent déplorée, de l'administration brésilienne pour cette branche de la science. Il y a pourtant beaucoup à apprendre dans cette Breve notice, qui ne répond guère à ce titre, car elle fait la matière d'un fort volume.

C'est cette étude que nous ferons dans notre prochain numéro, avec tout le soin et l'impartialité dont nous serons capable.

Mortalité à Rio de Janeiro.—Le chiffre de la mortalité, durant le mois d'Octobre 1887, s'est élevé à 1267 cas se décomposant comme suit :

Table with 2 columns: Cause of death, Number of cases. Includes entries for Variole, Fièvre jaune, Accès pernicieux, Fièvres dites d'autres caractères, and Autres causes.

La moyenne de la mortalité durant le mois écoulé a donc été de 40,87 par jour sur une population évaluée à 401,000 habitants.

La moyenne de la mortalité en Septembre dr. avait atteint le chiffre de 53,26.

Service météorologique du Brésil.—D'après les observations simultanées exécutées à 9 heures 7 minutes du matin (Méridien de Rio) le 30 Octobre, la température observée sur les points suivants de l'empire a été la suivante :

Table with 4 columns: STATIONS, LATITUDE, ALTITUDE, TEMPERATURE. Lists various Brazilian cities and their corresponding weather data.

RAMALHO ORTIGÃO

Le brillant écrivain portugais a quitté Rio de Janeiro le 25 écoulé. Il a pris passage avec sa famille à bord de l'Orenoco à destination de Buenos-Ayres.

M. Ramalho Ortigão a pu, durant les quelques semaines qu'il a passées ici se faire une idée sommaire des immenses progrès réalisés déjà par le pays qui fut durant des siècles le plus beau fleuron de la couronne de Portugal. Mais aussi, il y a retrouvé à chaque pas les traces des premiers conquérants et, nous pouvons le dire après lui : si d'un côté la langue s'y est conservée dans toute sa pureté, l'esclavage y a été maintenu dans toute sa rigueur.

C'est là l'unique tache qu'il aura trouvée sous ce beau ciel qui lui a causé tant d'admiration et encore, nous a-t-il quittés dans un moment où partait, autour de lui, l'aura étendue retentir les coups formidables portés aux derniers vestiges de la lugubre institution.

Il emportera avec lui la durable impression que lui aura laissée ce jeune peuple qui, bien qu'il n'ait guère plus d'un demi-siècle d'existence, va s'enivrer chaque jour de ses aspirations de liberté.

Il aura vu et reconnu les descendants de la vaillante race lusitanienne se créant une patrie qui sera encore un reflet des gloires de ce Portugal, qui fut si grand que le monde d'alors avait semblé trop petit pour le contenir.

M. Ramalho Ortigão a quitté le Brésil, y laissant de touchants souvenirs. Ici comme là on se disputera son affection et, alors qu'il écrira quelques-unes de ces pages où il met avec son talent d'artiste, toute

son âme d'homme, il avouera, une larme dans les yeux, que s'il n'était si fier d'être portugais, il se ferait volontiers brésilien, ne fût-ce que pour vivre ici auprès de ceux qui l'aiment et qu'il aime.

Ces sentiments s'affirmeront alors que de retour à Lisbonne, il aura le loisir de comparer et le Brésil et la République Argentine qu'il aura visités. Il se rappellera que celle-ci fut fondée par cette race espagnole qu'a chantée Byron et, quoiqu'en ait pu dire le poète anglais, que les pays peuplés par la race portugaise vaudront, toujours et à tous les titres, les régions où dominent encore aujourd'hui avec les mêmes hommes les mêmes idées qu'a préconisées l'auteur de Childe Harold.

L'avant-veille de son départ pour Buenos-Ayres, M. Ramalho Ortigão a assisté à un banquet d'adieu qui lui était offert, au nom de la rédaction de la Gazeta de Notícias, dans l'opulente résidence de son résident en chef, M. Dr. Ferreira de Araujo.

Notre illustre maître et ami M. le Dr. Ferreira de Araujo avait appelé autour du brillant collaborateur de la Gazeta de Notícias, les plus éminents représentants des lettres et des arts à Rio de Janeiro.

Les convives étaient au nombre de vingt-six. Ce sont : MM. S. Ex. M. le conseiller Nogueira Soares, ministre de Portugal près la Cour du Brésil, le vénérable comte Saldanha Marinho, sénateurs Octaviano et Alfredo d'Escagnolle Tannay, Barão de Paranaicaba, Joaquim Ramalho Ortigão frère de l'écrivain, commandeur Souza Ferreira, Machado de Assis, França Junior, Arthur Azevedo, Luiz Murat, Afonso Celso Junior, Rodolpho Bernardelli, Henrique Chaves, Brito e Cunha, José do Patrocinio, Angelo Agostini, Ramos Sobrinho, Fernandes Mendes d'Almeida, Fernando Paz, Dr. Belisario Augusto, Arthur de Mendonça, Fogliani, Dr. A. Brissay et Charles Morel.

Ce fut là le dernier hommage prêté à Rio de Janeiro à celui qui la rédaction de L'Étoile du Sud a vu et à des années la plus sincère admiration et depuis deux mois toute sa sympathie et tout son affectueux dévouement.

Le chef du cabinet italien, M. Crispi, est de retour de son voyage à Friedrichsruhe, où il est allé conférer avec le prince de Bismarck. Ce voyage qui fournit matière à tous les commentaires imaginables a été projeté dans le plus grand secret, ce qui augmente encore l'importance qu'on croit devoir lui donner.

Le correspondant de Vienne, du Standard, affirme que le gouvernement autrichien a été tenu au courant des négociations qui ont précédé le voyage de M. Crispi, et sera avisé des sujets dont cet homme d'Etat s'est entretenu avec le chancelier. A ces maigres détails se borne tout ce que l'on sait de précis sur l'entrevue ; les commentaires et les suppositions que la presse étrangère consacre à cet événement ne sont pas en effet de nature à en déterminer la portée et le but.

Je ne juge pas moins à propos de les résumer. D'un côté allemand, la Gazette de l'Allemagne du Nord, qui se fait à qualité pour révéler les secrets diplomatiques, garde le silence le plus absolu. En Italie, la Reforma l'organe officieux du cabinet — après avoir expliqué que M. Crispi s'est rendu à Friedrichsruhe parce que M. de Bismarck désirait s'entretenir avec lui, et ne pouvait se déplacer lui-même, met en garde le public contre les conclusions exagérées que l'on voudrait déduire du voyage du président du conseil. D'autre part le même journal, l'Alliance avec l'Allemagne étant conclue, M. Crispi ne pouvait avoir à la signer de nouveau. Il s'est rendu à l'appel du chancelier simplement pour s'entendre sur les questions de politique générale qui sont actuellement à l'ordre du jour ; mais l'organe officieux se garde bien d'indiquer quelles sont ces questions internationales sur lesquelles M. Crispi et le chancelier allemand ont tenu à se mettre directement d'accord.

Restent les journaux anglais. Leur langage est intéressant à divers égards. Ils sont unanimes, du Daily Telegraph au Morning Post, à penser que l'entente de l'Autriche, de l'Italie et de l'Allemagne, dont les voyages de M. Crispi et du comte Kaluohy sont la confirmation, est utile à la cause de la paix, et est destinée à compenser l'isolement menaçant dans lequel se tient depuis quelque temps la Russie. Le Daily News et le Daily Telegraph examinent, à ce propos, l'éventualité de l'adhésion de l'Angleterre à la nouvelle triple alliance.

Ces deux journaux qui représentent des nuances fort distinctes de l'opinion publique, s'accordent à dire qu'il ne saurait être question de cette immixtion de l'Angleterre dans les intrigues continentales ; que cette puissance doit rester libre de tous engagements, prête à consacrer ses forces à la défense de ses seuls intérêts, et déterminée à assister en simple spectateur aux conflits qui pourraient surgir entre les grandes puissances européennes.

Comme on le voit, la politique d'abstention et de neutralité, que lord Randolph Churchill a le premier préconisée, il y a près d'un an, rallie des partisans de plus en plus nombreux en Angleterre.

La première supposition que l'on avait émise sur le but du voyage de M. Crispi consistait à croire que cet homme d'Etat allait chercher auprès du prince de Bismarck la solution de la question romaine.

Cette opinion est aujourd'hui contestée par le correspondant du Times, à Berlin, par la Gazette Nationale, et par une correspondance de Rome publiée par le Journal des Débats, laquelle fait remarquer avec raison que cette délicate affaire ne pouvait se discuter, pour aboutir, qu'en présence d'un représentant du pape.

Il est d'ailleurs vraisemblable que, si M. Crispi est désireux de faire connaître au chancelier allemand les conditions que propose le cabinet de Rome pour la conciliation avec la papauté, on en aurait été averti au Vatican, et on se serait abstenu de faire publier, en ce moment même, au sujet d'une lettre du cardinal grand-pénitencier, qui invite ovement les fidèles à désobéir à la loi qui l'abolit.

Ce document, qui révèle de nouveaux les dispositions hostiles de la papauté à l'égard du gouvernement italien, déclare que l'abolition de la dime, malgré les compensations pécuniaires dont cette mesure a été accompagnée, nuit à la prospérité de l'Eglise, et attente le droit qui elle revendique d'acquiescer et d'administrer des biens, indépendamment du bon vouloir de qui que ce soit. L'Eglise peut même, poursuit le grand-pénitencier, prescrire de sa propre autorité aux fidèles les redevances qu'elle jugerait nécessaires.

L'Etat en dispensant les paroissiens de la dime, attente directement au droit divin ; la nouvelle loi n'a aucune valeur, et les fidèles n'en ont pas moins, en conscience, le devoir de payer les dîmes comme auparavant. Ce sont là les propres termes dont se sert le cardinal Monaco-Lavalatta.

Une partie de la presse italienne réclame des poursuites contre le grand-pénitencier pour excitation à la désobéissance aux lois, et cette partie de la presse est exactement celle qui blâme énergiquement le voyage de M. Crispi à Friedrichsruhe, comme si elle paraissait supposer que les prétentions de l'Eglise augmentent, à mesure que celle-ci voit se resserrer davantage les liens entre l'Italie et l'Allemagne.

Comme il fallait s'y attendre, la question irlandaise fait les frais des nombreux discours politiques qui marquent la clôture de la session parlementaire. Il y a trois jours à peine, après M. Gladstone, W. Harcourt, et beaucoup d'autres, lord Rosebery prêtait l'appui de son éloquence aux revendications parcellaires de l'Angleterre, à-t-il dit, doit se montrer aussi zélée à défendre chez elle la cause de l'annexionnisme des nationalités qu'elle a été active à la faire triompher à l'étranger.

La lutte entre le pouvoir et le parti nationaliste continue plus vive que jamais dans toute l'Irlande. Les réunions de la ligue ont été interdites en plusieurs endroits. Le lord-maire de Dublin vient d'être cité en police correctionnelle pour avoir laissé publier dans deux journaux de la ville les comptes-rendus de discours prononcés dans des meetings prohibés. Il a été invité par le conseil municipal à se présenter devant les magistrats, revêtu des insignes

de sa charge, accompagné des autres fonctionnaires municipaux, et exécutant de sa qualité.

Les évictions se poursuivent avec tout leur caractère de barbarie. Dans une région montagneuse, les huissiers, aidés d'une force considérable de police, ont passé une journée à prendre d'assaut deux huttes. Le lendemain une seule maison a soutenu durant huit heures le siège de plus de cent constables. Les habitants se sont rendus, après une lutte acharnée, sur l'invitation d'un prêtre. Les agents ayant reçu l'ordre, devant l'attitude menaçante de la foule, de préparer leurs armes, l'un d'eux a jeté son fusil, déclarant qu'il ne voulait pas tirer. C'est là un fait significatif et qui prouve que le gouvernement ne peut compter sur ses agents pour exister jusqu'à bout les mesures que nécessite la répression du mouvement nationaliste.

S. M. l'Empereur D. Pedro II et l'Impératrice D. Thérèse, après avoir reçu la visite de l'Empereur Guillaume et du roi des Belges, sont partis de Baden-Baden le 1er de ce mois, se dirigeant vers Cobourg, où ils sont allés visiter le tombeau de leur fille, la princesse Léopoldine. De là L.L. MM. se sont rendus à Bruxelles où une brillante réception leur a été faite à la gare du Nord. La reine des Belges, en l'honneur du roi Léopold, leur a fait le plus charmant accueil, leur offrant un appartement au palais, que l'Empereur n'a pas voulu accepter. Le malin de la santé de S. M. continue.

P. S.—Je m'aperçois que je ne vous dis rien de la Bulgarie. Si vous tenez absolument à ce qu'il en soit question dans cette lettre, reproduisez ce que je vous en disais dans la dernière, et vos lecteurs se feront parfaitement au courant de la situation.

Le général Caffarel, sous-chef de l'état-major général du ministère vient d'être arrêté sous la prétextation de promesses de vente de décorations civiles de l'Ordre de la Légion d'honneur. On dit le général comte d'Andlau, sénateur, compromis dans cette malpropre affaire, dans laquelle une malame Lilmourzin, chez qui on a saisi des lettres du général Boulanger, joue un rôle important.

Le général Caffarel était un protégé de l'ex-ministre de la guerre, qui l'avait nommé au poste qu'il occupait, et qui, en Juin dernier, quelques jours avant sa sortie du ministère, avait obtenu pour lui la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

A la suite du rapport présenté par un conseil d'enquête spécialement désigné à cet effet, le général Caffarel a été mis en non activité par retrait d'emploi. On croit qu'il sera rayé des cadres de l'armée. Le général est criblé de dettes.

Le chef du cabinet italien, M. Crispi, est de retour de son voyage à Friedrichsruhe, où il est allé conférer avec le prince de Bismarck. Ce voyage qui fournit matière à tous les commentaires imaginables a été projeté dans le plus grand secret, ce qui augmente encore l'importance qu'on croit devoir lui donner.

Le correspondant de Vienne, du Standard, affirme que le gouvernement autrichien a été tenu au courant des négociations qui ont précédé le voyage de M. Crispi, et sera avisé des sujets dont cet homme d'Etat s'est entretenu avec le chancelier. A ces maigres détails se borne tout ce que l'on sait de précis sur l'entrevue ; les commentaires et les suppositions que la presse étrangère consacre à cet événement ne sont pas en effet de nature à en déterminer la portée et le but.

Je ne juge pas moins à propos de les résumer. D'un côté allemand, la Gazette de l'Allemagne du Nord, qui se fait à qualité pour révéler les secrets diplomatiques, garde le silence le plus absolu. En Italie, la Reforma l'organe officieux du cabinet — après avoir expliqué que M. Crispi s'est rendu à Friedrichsruhe parce que M. de Bismarck désirait s'entretenir avec lui, et ne pouvait se déplacer lui-même, met en garde le public contre les conclusions exagérées que l'on voudrait déduire du voyage du président du conseil. D'autre part le même journal, l'Alliance avec l'Allemagne étant conclue, M. Crispi ne pouvait avoir à la signer de nouveau. Il s'est rendu à l'appel du chancelier simplement pour s'entendre sur les questions de politique générale qui sont actuellement à l'ordre du jour ; mais l'organe officieux se garde bien d'indiquer quelles sont ces questions internationales sur lesquelles M. Crispi et le chancelier allemand ont tenu à se mettre directement d'accord.

Restent les journaux anglais. Leur langage est intéressant à divers égards. Ils sont unanimes, du Daily Telegraph au Morning Post, à penser que l'entente de l'Autriche, de l'Italie et de l'Allemagne, dont les voyages de M. Crispi et du comte Kaluohy sont la confirmation, est utile à la cause de la paix, et est destinée à compenser l'isolement menaçant dans lequel se tient depuis quelque temps la Russie. Le Daily News et le Daily Telegraph examinent, à ce propos, l'éventualité de l'adhésion de l'Angleterre à la nouvelle triple alliance.

Ces deux journaux qui représentent des nuances fort distinctes de l'opinion publique, s'accordent à dire qu'il ne saurait être question de cette immixtion de l'Angleterre dans les intrigues continentales ; que cette puissance doit rester libre de tous engagements, prête à consacrer ses forces à la défense de ses seuls intérêts, et déterminée à assister en simple spectateur aux conflits qui pourraient surgir entre les grandes puissances européennes.

Comme on le voit, la politique d'abstention et de neutralité, que lord Randolph Churchill a le premier préconisée, il y a près d'un an, rallie des partisans de plus en plus nombreux en Angleterre.

La première supposition que l'on avait émise sur le but du voyage de M. Crispi consistait à croire que cet homme d'Etat allait chercher auprès du prince de Bismarck la solution de la question romaine.

Cette opinion est aujourd'hui contestée par le correspondant du Times, à Berlin, par la Gazette Nationale, et par une correspondance de Rome publiée par le Journal des Débats, laquelle fait remarquer avec raison que cette délicate affaire ne pouvait se discuter, pour aboutir, qu'en présence d'un représentant du pape.

Il est d'ailleurs vraisemblable que, si M. Crispi est désireux de faire connaître au chancelier allemand les conditions que propose le cabinet de Rome pour la conciliation avec la papauté, on en aurait été averti au Vatican, et on se serait abstenu de faire publier, en ce moment même, au sujet d'une lettre du cardinal grand-pénitencier, qui invite ovement les fidèles à désobéir à la loi qui l'abolit.

Ce document, qui révèle de nouveaux les dispositions hostiles de la papauté à l'égard du gouvernement italien, déclare que l'abolition de la dime, malgré les compensations pécuniaires dont cette mesure a été accompagnée, nuit à la prospérité de l'Eglise, et attente le droit qui elle revendique d'acquiescer et d'administrer des biens, indépendamment du bon vouloir de qui que ce soit. L'Eglise peut même, poursuit le grand-pénitencier, prescrire de sa propre autorité aux fidèles les redevances qu'elle jugerait nécessaires.

L'Etat en dispensant les paroissiens de la dime, attente directement au droit divin ; la nouvelle loi n'a aucune valeur, et les fidèles n'en ont pas moins, en conscience, le devoir de payer les dîmes comme auparavant. Ce sont là les propres termes dont se sert le cardinal Monaco-Lavalatta.

Une partie de la presse italienne réclame des poursuites contre le grand-pénitencier pour excitation à la désobéissance aux lois, et cette partie de la presse est exactement celle qui blâme énergiquement le voyage de M. Crispi à Friedrichsruhe, comme si elle paraissait supposer que les prétentions de l'Eglise augmentent, à mesure que celle-ci voit se resserrer davantage les liens entre l'Italie et l'Allemagne.

Comme il fallait s'y attendre, la question irlandaise fait les frais des nombreux discours politiques qui marquent la clôture de la session parlementaire. Il y a trois jours à peine, après M. Gladstone, W. Harcourt, et beaucoup d'autres, lord Rosebery prêtait l'appui de son éloquence aux revendications parcellaires de l'Angleterre, à-t-il dit, doit se montrer aussi zélée à défendre chez elle la cause de l'annexionnisme des nationalités qu'elle a été active à la faire triompher à l'étranger.

La lutte entre le pouvoir et le parti nationaliste continue plus vive que jamais dans toute l'Irlande. Les réunions de la ligue ont été interdites en plusieurs endroits. Le lord-maire de Dublin vient d'être cité en police correctionnelle pour avoir laissé publier dans deux journaux de la ville les comptes-rendus de discours prononcés dans des meetings prohibés. Il a été invité par le conseil municipal à se présenter devant les magistrats, revêtu des insignes

de sa charge, accompagné des autres fonctionnaires municipaux, et exécutant de sa qualité.

Les évictions se poursuivent avec tout leur caractère de barbarie. Dans une région montagneuse, les huissiers, aidés d'une force considérable de police, ont passé une journée à prendre d'assaut deux huttes. Le lendemain une seule maison a soutenu durant huit heures le siège de plus de cent constables. Les habitants se sont rendus, après une lutte acharnée, sur l'invitation d'un prêtre. Les agents ayant reçu l'ordre, devant l'attitude menaçante de la foule, de préparer leurs armes, l'un d'eux a jeté son fusil, déclarant qu'il ne voulait pas tirer. C'est là un fait significatif et qui prouve que le gouvernement ne peut compter sur ses agents pour exister jusqu'à bout les mesures que nécessite la répression du mouvement nationaliste.

S. M. l'Empereur D. Pedro II et l'Impératrice D. Thérèse, après avoir reçu la visite de l'Empereur Guillaume et du roi des Belges, sont partis de Baden-Baden le 1er de ce mois, se dirigeant vers Cobourg, où ils sont allés visiter le tombeau de leur fille, la princesse Léopoldine. De là L.L. MM. se sont rendus à Bruxelles où une brillante réception leur a été faite à la gare du Nord. La reine des Belges, en l'honneur du roi Léopold, leur a fait le plus charmant accueil, leur offrant un appartement au palais, que l'Empereur n'a pas voulu accepter. Le malin de la santé de S. M. continue.

P. S.—Je m'aperçois que je ne vous dis rien de la Bulgarie. Si vous tenez absolument à ce qu'il en soit question dans cette lettre, reproduisez ce que je vous en disais dans la dernière, et vos lecteurs se feront parfaitement au courant de la situation.

Le général Caffarel, sous-chef de l'état-major général du ministère vient d'être arrêté sous la prétextation de promesses de vente de décorations civiles de l'Ordre de la Légion d'honneur. On dit le général comte d'Andlau, sénateur, compromis dans cette malpropre affaire, dans laquelle une malame Lilmourzin, chez qui on a saisi des lettres du général Boulanger, joue un rôle important.

Le général Caffarel était un protégé de l'ex-ministre de la guerre, qui l'avait nommé au poste qu'il occupait, et qui, en Juin dernier, quelques jours avant sa sortie du ministère, avait obtenu pour lui la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

A la suite du rapport présenté par un conseil d'enquête spécialement désigné à cet effet, le général Caffarel a été mis en non activité par retrait d'emploi. On croit qu'il sera rayé des cadres de l'armée. Le général est criblé de dettes.

Le chef du cabinet italien, M. Crispi, est de retour de son voyage à Friedrichsruhe, où il est allé conférer avec le prince de Bismarck. Ce voyage qui fournit matière à tous les commentaires imaginables a été projeté dans le plus grand secret, ce qui augmente encore l'importance qu'on croit devoir lui donner.

Le correspondant de Vienne, du Standard, affirme que le gouvernement autrichien a été tenu au courant des négociations qui ont précédé le voyage de M. Crispi, et sera avisé des sujets dont cet homme d'Etat s'est entretenu avec le chancelier. A ces maigres détails se borne tout ce que l'on sait de précis sur l'entrevue ; les commentaires et les suppositions que la presse étrangère consacre à cet événement ne sont pas en effet de nature à en déterminer la portée et le but.

Je ne juge pas moins à propos de les résumer. D'un côté allemand, la Gazette de l'Allemagne du Nord, qui se fait à qualité pour révéler les secrets diplomatiques, garde le silence le plus absolu. En Italie, la Reforma l'organe officieux du cabinet — après avoir expliqué que M. Crispi s'est rendu à Friedrichsruhe parce que M. de Bismarck désirait s'entretenir avec lui, et ne pouvait se déplacer lui-même, met en garde le public contre les conclusions exagérées que l'on voudrait déduire du voyage du président du conseil. D'autre part le même journal, l'Alliance avec l'Allemagne étant conclue, M. Crispi ne pouvait avoir à la signer de nouveau. Il s'est rendu à l'appel du chancelier simplement pour s'entendre sur les questions de politique générale qui sont actuellement à l'ordre du jour ; mais l'organe officieux se garde bien d'indiquer quelles sont ces questions internationales sur lesquelles M. Crispi et le chancelier allemand ont tenu à se mettre directement d'accord.

Restent

Bonnes gens qui ne comprennent pas que le haut prix de l'or est la conséquence d'un déséquilibre de la situation économique...

La question de la conservation des viandes pour l'exportation continue à inquiéter sérieusement les Argentins. Les débouchés pour le tasajo étaient le Brésil et l'île de Cuba...

On a essayé en Europe des quartiers de bœuf conservés par la congélation; mais les anglais à première vue ont refusé d'en acheter...

La Société Rurale de Buenos Ayres, dans un rapport récent a déclaré que le gros bétail, dans l'état actuel de son alimentation, ne donne pas une viande qui puisse être exportée autrement que par les procédés en usage dans les saladeros...

L'immigration va diminuant insensiblement, et cette diminution est attribuée principalement au prix élevé de l'or, qui, de fait, réduit singulièrement les salaires pour ceux qui veulent envoyer leurs économies à leur famille.

LE BRÉSIL

PROVINCE DE MINAS-GERAES (1)

Avant de poursuivre le travail auquel nous consacrons de longues veilles, nous croyons utile de faire précéder l'historique sommaire de chacune des localités que nous allons passer en revue...

Nous n'osons plus compter que les erreurs que nous pourrions commettre seront relevées par ceux qui plus que nous seraient cependant intéressés à contribuer à notre œuvre de propagande.

Alors que nous avons procédé à la description des provinces de Rio de Janeiro et de S. Paulo, il nous était relativement facile de nous procurer des données qui aidèrent nos efforts.

Nous avons prié un de nos confrères d'Ouro-Preto, de vouloir bien nous faire le service de sa feuille hebdomadaire dans laquelle nous pouvions peut-être puiser quelques informations...

Nous ne nous plaindrions pas cependant nous avons eu la suprême satisfaction de voir nos travaux appréciés par des hommes éminents au Brésil...

Nous avons donc conscience que nous ne travaillons pas inutilement et si ce n'est là qu'une bien faible compensation à nos privations, à nos sacrifices et à notre abnégation...

Le premier tableau que nous publions présente: POSITIONS GÉOGRAPHIQUES de différents lieux dans la province de Minas-Geraes classés par ordre alphabétique.

Nota Les noms marqués d'un (a) figurent déjà dans l'Annuaire de l'Observatoire Impérial de Rio de Janeiro; tous les autres ont été calculés par nous approximativement et nous avons indiqué pour les premiers comme pour les derniers la longitude par rapport au Méridien de Paris.

(1) Voir les numéros de 100 à 124. (2) La direction de L'Étoile du Sud entend se réserver exclusivement la propriété de cette publication quant à la reproduction ou à la traduction...

Table with columns: NOM DES LIEUX, Longitude, Latitude. Lists various locations in Minas-Geraes with their coordinates.

Table with columns: NOM DES LIEUX, Longitude, Latitude. Continuation of the list of locations in Minas-Geraes.

Nous arrivons maintenant à notre siècle XIX. Les événements de l'île de Saint-Domingues ont été un peu de courage aux planteurs brésiliens...

Nous donnerons dans notre prochain numéro un tableau des distances qui séparent de Rio de Janeiro, toutes les localités desservies par diverses compagnies de chemin de fer...

Ce municipio contient six fazendas: celles de la ville ou d'Ayruoca, de Nossa Senhora do Bom Sucesso dos Serrados, de Santo Antonio do Passa Vinte...

La population de la fazenda de la ville est évaluée à 6.000 habitants. On cultive sur son territoire la canne à sucre, le tabac, le blé. Les gelées blanches y sont fréquentes.

La fazenda de Nossa Senhora do Bom-Sucesso dos Serrados compte 3.000 habitants, trois églises et une chapelle, et possède une école publique de garçons. On y cultive surtout le tabac, la canne à sucre et les céréales.

été fondée en 1873. Sa population est d'environ 2.000 âmes; le village qui en est le chef-lieu ne compte qu'une vingtaine de maisons.

La fazenda de Nossa Senhora do Rosario da Boacina a été créée en 1858. Elle compte 3.500 habitants. Son chef-lieu a une cinquantaine de maisons, et possède une école publique du sexe masculin.

Ce municipio comprend les fazendas de Nossa Senhora da Conceição de Montserrat de Baeypandy, de Nossa Senhora da Conceição do Rio Verde, de São Thomás das Letras, de São Sebastião da Encruzilhada, et de Nossa Senhora dos Remedios de Cachambú.

La ville est composée en iron 700 maisons, quatre églises, un hôpital; elle possède un théâtre, trois écoles publiques dont une du sexe féminin; et une bibliothèque municipale de 1000 volumes.

L'Industrie saccharine au Brésil (2)

Par H. RAVENNA. (à continuer.)

De 1808 à 1839, le prix des sucres a beaucoup moins varié que celui de tous les autres articles. Les dépenses de production, malgré l'augmentation du prix des esclaves employés dans cette culture...

La fabrication du sucre ne se conserva pas bien longtemps en décadence, vu qu'elle ne tarda pas à produire une quantité supérieure à celle des meilleurs temps, comme le démontrent amplement les chiffres suivants:

L'exportation de l'année 1820 fut de 100 mille caisses de 15 quintaux de 100 livres, ou 150 millions de livres expédiées pour l'Europe et les Etats-Unis.

(1) Étymologie de ce mot est inconnue. (2) Correo Brasiliense - Tomo V et X. (3) Nous n'avons pu trouver de données postérieures.

J. Gorz (1) dit avoir trouvé les données ci-dessous dans des rapports consoles:

1877-1878 ks. 179,837,000 val. 22,597,900,000 rs. (2) 1878-1879 ks. 187,456,000 val. 23,873,800,000 rs. 1879-1880 ks. 216,461,000 val. 31,333,700,000 rs.

Les rapports du ministère des finances, présentés en 1881 par le ministre conseiller Lafayette Rodrigues Pereira et en 1887 par le ministre conseiller Francisco Balsemão Soares de Souza, nous fournissent les derniers renseignements:

Nous ne doutons point que la baisse extraordinaire de la valeur des sucres, due principalement à une production excessive des pays betevieriers, ait contribué fortement à la diminution de l'exportation brésilienne dans l'année 1885-1886 et présumons qu'une bonne partie de la récolte sera restée au dépôt chez les producteurs...

Et dans l'année 1883-1884 l'exportation ayant été de 329,375 tonnes, la production n'a pas dû être inférieure à 600,000 tonnes.

Nous ne pouvons accompagner la sortie des eaux-de-vie comme celle des sucres manquant de renseignements positifs, mais nous savons par des rapports officiels que durant les années 1880 à 1883 leur valeur annuelle a été d'environ 300 contos de reis, ou près de 750,000 francs.

TABEAU DE L'EXPORTATION DES SUCRES DU BRÉSIL DE 1852 A 1881

Table with columns: Année, Nombre de kilos, Valeur totale en Reïs. Shows export data from 1852 to 1881.

TABEAU DE L'EXPORTATION DES EAUX-DE-VIE DU BRÉSIL DE 1852 JUSQU'EN 1881

Table with columns: Année, Nombre de pipas de 480 litres, Valeur totale en reïs. Shows export data from 1852 to 1881.

Messieurs C. Rueb & C de Rotterdam donnent les chiffres suivants pour l'exportation des sucres brésiliens de 1853 à 1882.

Table with columns: Année, Valeur totale en Kilos. Shows export data from 1853 to 1882.

(1) Handel und Statistik des Zuckers - Berlin - 1885. (2) Le real brésilien est faible par opposition au real forte de Portugal, il va aujourd'hui environ le quart d'un centime et accompagne les fluctuations de change qu'occasionne la dépréciation du papier monnaie.

(3) N. 168 du 28 Août et n. 169 du 14 Septembre de 1887. (4) Almanak Merc. Ind. Adm. e Agricola de Campos - Campos - 1884.

COURS OFFICIEL DES FONDS PUBLICS AU 31 OCTOBRE 1887

Large table with columns: FONDS PUBLICS ET VALEURS COTÉES, COURS, DIVIDENDE, CAPITAL NOMINAL. Lists various public funds and their market values.

Marché monétaire du 16 au 31 Octobre 1887

Table of exchange rates for various locations including London, Paris, Hamburg, and New York, with columns for dates and rates.

Marché de Café

Table of coffee market prices, listing designations, dates, and prices in various currencies.

Liste des chargeurs de café durant la 2e quinzaine d'Octobre 1887.

Table listing coffee shippers and their respective quantities, including names like Arbuckle Brothers and Hard Rand & Co.

Bilan de la Banco International do Brazil au 31 Octobre 1887

Financial statement table for Banco International do Brazil, showing assets (ACTIF) and liabilities (PASSIF).

ANNONCES

SERVICE DOMESTIQUE POUR LE BRÉSIL

On demande pour le Brésil, des cuisinières, servantes et bonnes d'enfants.

GAGES: DE 800 A 1.500 FRANCS PAR AN

SUIVANT LES APTITUDES

Pour toutes informations s'adresser par lettre à la direction de L'Etoile du Sud

33 RUA SETE DE SETEMBRO 33 à RIO DE JANEIRO

On fait l'avance des frais de voyage aux personnes fournissant de bonnes informations sur leur moralité et leurs antécédents.

TRADUCTIONS ET RÉDACTIONS

Tous documents dans toutes les langues

DIRECTION DE L'Etoile du Sud

33 RUA SETE DE SETEMBRO 33 RIO DE JANEIRO

APÉRITIF--TONIQUE--FÉBRIFUGE ET ANTI-RHUMATISMAL

L'AMARA BLANCO

à base d'écorces d'oranges amères est un produit connu et apprécié depuis longtemps en France

HUILE VIERGE EXTRA DE MICHEL ET LOQUES

Vence près Nice (Alpes Maritimes)

Il y a des années que cette huile appréciée, à tant de titres par les gourmets, est connue au Brésil, par sa pureté et sa limpidité.

Dépôt à Rio de Janeiro

Chez Mme V<sup>o</sup> HENRI RUA DOS OURIVES

Société Anonyme de Travaux Dyle et Bacalan

Siège Social à Paris, 15, Avenue Matignon CAPITAL 7,500,000 FRANCS

Ateliers de Construction de Chemin de fer de Paraná à Curitiba

Ateliers de Construction en Europe à LOUVAIN (Belgique)

MATÉRIEL FIXE ET ROULANT

Pour Chemins de fer, Chemins Routiers, Tramways, etc. Voitures, Wagons, Rames et Essieux montés, Ponts, Plaques tournantes, Signaux, etc.

ATELIERS DE BACALAN

Matériel pour Chemins de fer, Machines et Chaudières de Bateaux à Vapeur Construction de Navires

Adresser les lettres et Com-mandes à Paris: 15, Avenue Matignon. à Rio de Janeiro 64, Rua do Hospício.

Hauteurs de la Tijuca

Les étrangers de passage à Rio de Janeiro n'y peuvent passer et le quitter sans avoir fait l'excursion de la Tijuca.

HÔTEL JOURDAN

Chambres et appartements meublés.- Restaurant Cuisine française.

BAINS DE MER AU HIGH-LIFE

RUA DO BARÃO DO FLAMENGO (CATTETE)

M. Léon Leiden

et sa famille se sont installés à demeure dans les dépendances des bains et ont pris ainsi leur surveillance immédiate.

Chambres pour employés de commerce à 20\$000 par mois.

Chambres et cabinets pour baigneurs à 16\$000, 12\$000 et 5\$000 par mois.

30 Bains .. 5\$000 1 Bain .. 8200

Costumes de bain à des prix modérés.

VER SOLITAIRE advertisement for Globules Secretan, a medicinal product.

Dr. PONCY

MÉDECIN OPÉRATEUR ET ACCOUCHEUR

Préparateur d'histologie à la faculté de Médecine de Rio de Janeiro.

MÉDECIN DES SOCIÉTÉS de Bienfaisance Française, Belge et Suisse.

Médecin examinateur de la New-York Life Insurance Company.

Maladies des femmes et voies urinaires.

25 RUA DA QUITANDA 25 RIO DE JANEIRO

Consultations de 8 à 9 h. et de 1 à 3 h.

J. C. GUIMARÃES J<sup>or</sup>

PRESIDENT DU « BANCO AUXILIAR »

COMMISSAIRE ET EXPORTATEUR DE CAFÉ

et autres produits nationaux et étrangers

55 RUA DE S. PEDRO 55

Caisse postale n. 904 - TELEPHONE 192

ADRESSE TELEGRAPHIQUE - AIDA Rio de Janeiro

Un grand nombre de familles étrangères

sont désireuses de faire élever leurs enfants en France, où souvent elles n'ont point de relations.

Elles n'ont alors d'autres ressources que l'intérêt dans les lycées ou collèges; mais la transition est si brusque pour les enfants élevés auprès de leurs parents et habitués aux soins maternels, affectueux et vigilants, que la plupart d'entre eux ne peuvent s'habituer à ce changement d'existence, dont les conséquences peuvent devenir regrettables.

Une famille parisienne honorable, ayant elle-même deux fils au lycée, se chargerait volontiers de l'éducation de quelques enfants.

Les enfants ou jeunes gens qui lui seraient confiés sont assurés de retrouver dans ce milieu tous les soins désirables, tant au point de vue de l'instruction que d'une bonne éducation.

Ils suivraient les cours complets du lycée Condorcet et participeraient entièrement de la vie de famille, qui leur adoucirait l'amertume de l'éloignement de leurs parents.

S'adresser pour tous renseignements à Monsieur et Madame PERRÉAU.

35, AVENUE TRUDAINE, À PARIS

Les Guides de L'Etoile du Sud

DANS L'EMPIRE DU BRÉSIL

Le premier volume vient de paraître: il comprend:

Préface, notice préliminaire; la baie de Rio de Janeiro; les baies de Rio de Janeiro, la ville de Rio de Janeiro; Considérations générales, Rio de Janeiro, Environs, Journées, province de Rio de Janeiro; Niterói, Pétropolis, Thérosopolis, Nova-Friburgo, Angra dos Reis, Araruama, Barra-Mana, Barra de São João, Cabo Frio, Campos, Cantagallo, Capivary, Carmo, Estrella, Iguaçu, Itaboraí, Itaguahy, Macaé, Magé, Mangaratiba, Maricá, Parahyba do Sul, Paraty, Pirahy, Resende, Rio-Bonito, Rio-Claro, Sant'Anna de Macacu, Santa Maria Magdalens, S. Fidélis, S. João da Barra, S. João do Príncipe, Sapucaia, Saquarema, Valença, Yassouras; Annexes: I Les moyens de communication à Rio. II Traitement des immigrants à Vila das Flores du Brésil. III Climatologie du Brésil. IV Constitution et divisions administratives du Brésil. V Consulate à Rio de Janeiro. VI Théâtres et divertissements. VII Lignes de paquebots. VIII Télégraphe sous-marin. IX Altitudes des montagnes. Guide du voyageur: de Rio de Janeiro à S. Paulo, de Janeiro à Nova-Friburgo, de Rio de Janeiro à Pétropolis, de Cosme-Velho à Paineiras et au sommet du Corcovado. Horaire des lignes de tramways: Tables I-4 Lignes Botafogo et Jardim Botânico. Tables 5-6 Ligne de Larangeiras. Tables 7-10 Lignes de la Comp. de S. Christovão. Tableaux: I. Opérations financières de la place de Rio de Janeiro durant l'année 1886. II. Etat de la dette externe du Brésil au 31 Décembre 1886. III. Etat de la dette interne du Brésil et résumé de la dette totale. IV. Tableau démonstratif des cours extrêmes du change, de l'année 1853 à 1886 inclus. V. Importation des articles dits de cargeaison par le port de Rio de Janeiro durant les années 1885 et 1886. VI Exportation par le port de Rio de Janeiro en 1886. VII. Destination donnée au café exporté par le port de Rio de Janeiro en 1886. VIII. Cours extrêmes des cafés en 1886. IX. Mouvement maritime du port de Rio de Janeiro en 1886. X. Mortalité par la fièvre jaune durant la dernière période décennale. XI. Mortalité à Rio de Janeiro durant l'année 1886. XII Situation financière des grands établissements de crédit autorisés à fonctionner dans l'Empire du Brésil.

PREMIER VOLUME 2\$800 - 25 FRANCS - 4 REICHMARKEN - 4 SKILLINGS

En vente à Rio de Janeiro à l'administration de « L'Etoile du Sud » 33 Rua Sete de Setembro

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUT advertisement for ORIZA Parfumerie.

CHARGEURS RÉUNIS

Société anonyme au capital de 12,300,000 Francs

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

Siège social: 11 Boulevard des Italiens, Paris

Agence principale: 191, Boulevard de Strasbourg (Havre)

Services réguliers entre LE HAVRE, LE BRÉSIL ET LA PLATA

Départs du Sud du Brésil

Pour Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro et Santos. Les 2 et 17 de chaque mois.

Pour Lisbonne, Rio de Janeiro et Santos le 25 de chaque mois

LIGNE DE LA PLATA

Ténériffe, Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario en transbordement. Les 10 et 20 de chaque mois.

LIGNE DU PARANÁ

Touchant à Bordeaux, pour Rosario directement, avec escales à Montevideo et Buenos-Ayres. Le 8 de chaque mois.

Départs de Rio pour le Havre avec escales à Bahia, Pernambuco et Lisbonne le 12 et le 27 de chaque mois

Agents pour le Brésil

A. Labille à Pernambuco, F. A. Hasselmann & C. à Bahia, Augte Leuba & C. à Rio de Janeiro, Augte Leuba & C. à Santos.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

SOCIÉTÉ ANONYME.-Capital 12 millions de francs.

DIRECTION DE L'EXPLOITATION: 3, Rue des Tonneliers, Marseille

LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE AU BRÉSIL ET A LA PLATA

Service direct mensuel à grande vitesse de Naples, Gènes, Marseille, Barcelone et Gibraltar à Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres touchant à S. Vicent

ALLER RETOUR Départ de Naples le 8 de chaque mois Dito Gibraltar le 17 de chaque mois Dito Gènes le 12 Dito de Buenos-Ayres. 18 Dito Marseille le 14 Dito Montevideo le 19 Dito Barcelone le 15 Dito Rio de Janeiro le 24

FLOTTE DE LA SOCIÉTÉ pour la ligne du Brésil et de la Plata Béarn 5.000 T Poitou 2.000 T Bourgogne 2.000 T Provence 5.000 T La France 4.000 T Savoie 3.000 T

KARL VALAIS & C.<sup>ie</sup> 34 RUE D'ALFANDEGA 34 RIO DE JANEIRO

Typ. Imp. et Const. de J. VILLANUEVA & C. - 1887